

Defenders of Life Ce monde interdit

Élie Castiel

Numéro 308, juin 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86024ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2017). Compte rendu de [Defenders of Life : ce monde interdit].
Séquences : la revue de cinéma, (308), 11–11.

Defenders of Life

Ce monde interdit

Non distribué en salle, **Defenders of Life** est de ces films qui parcourent le monde des festivals et des projections privées (VSD et autres semblants), car ils brillent par leur justesse de ton, leur intervention politique, leur rigueur dans le propos et leur vision du monde. Ici, la jeune cinéaste kazakhe Dana Ziyasheva signe un premier long métrage en se penchant sur un des maux du siècle, le mariage des très jeunes filles qui, dès leurs premières règles, épousent, en accord avec certaines traditions, des vieillards, soixante ans plus âgés qu'elles.

ÉLIE CASTIEL



Comme une nature des premiers temps

Ce qui rend cette aventure d'autant plus spirituellement attrayante, c'est justement son peu de souci formel ou esthétique. Plans crus, caméra omniprésente, proche des personnages comme autant de lieux filmés en pleine jungle costaricienne où les civilisations se croisent le temps d'une enquête ethnographique. Une investigation sociale où la principale intéressée découvre d'autres mœurs qui nous ramènent à l'ordre.

Entre le moderne et le primitif, deux mondes qui s'affrontent, mais dans le même temps produisent des étincelles de changement. La femme, tout particulièrement, demeure le moteur principal de ces transmutations sociales, et par extension, politiques. Car le film de Ziyasheva est avant tout un film interventionniste, anti-pamphlétaire, ancré dans une sorte de rapport à l'autre et au monde pourvu de transmutations. C'est ce qui explique en quelque sorte l'approche narrative de la jeune réalisatrice : entre le documentaire et la fiction, **Defenders of Life**, titre on ne peut plus concluant, nous ramène à un cinéma québécois d'une époque féconde où la recherche de l'identité était plus importante que la mise en contexte formelle.

Mais plus proche de nous, **Defenders of Life** évoque ce que notre cinématographie nationale produit, de nos jours, en ce qui a trait aux visages et aux vécus autochtones. Si le Kazakhstan est la terre d'origine de la documentariste, c'est dans l'ailleurs

qu'elle place sa caméra. Son peuple, elle ne l'ignore pas. Mais c'est par des procédés identitaires qu'elle évoque le cinéma de ce pays : symboles, métaphores, humour aussi, font partie de ce beau poème sur l'exil des civilisations, autant que sur la recherche de nos propres racines.

Les Ngäbe filmés en gros plan, notamment les femmes, renvoient à notre propre monde, surpassé, nauséabond, superficiel. Le primaire, celui de nos premiers pas sur Terre, alors que les bruits, les sons, les odeurs et les dangers de la nature ne font qu'un et deviennent des sortes de divinités qui nous aident à vivre et à nous reproduire. Ce côté de **Defenders of Life** est sublimé par une image resplendissante qui donne à la nature ses pouvoirs souverains.

Si les personnages venus d'ailleurs expriment leurs émotions selon une tradition cinématographique héritée depuis l'invention du cinéma, les intervenants autochtones font face à la caméra sans peur, et

expriment leur for intérieur sereinement, captifs devant un œil automatique que bien probablement ils prennent pour un nouveau Dieu.

Et pourtant, parmi le groupe d'hommes et de femmes âgés, des jeunes qui savent un peu ce qui se passe dans le monde, mais se donnent corps et âme à leurs traditions. Sans juger, nous initiant au-dedans d'une civilisation qui n'a pas atteint un niveau de rapports harmonieux entre l'homme et la femme.

En fin de compte, nous apprenons que l'homme de la jungle n'est pas si différent de celui de nos campagnes et de nos villes. L'homme articule sa pensée autour de la force, de la domination sur la femme et tout compte fait, n'est que le reflet de ses propres peurs face à une nature peu clémente et à ses démons intérieurs.

Non, **Defenders of Life** n'est pas un film féministe. C'est plutôt le regard qu'une femme-cinéaste pose sur les origines du monde, un peuple vierge, interdit, avec ses multiples traditions, aujourd'hui éculées. Une proposition émouvante pour un changement aussi radical qu'essentiel.

★★★★½

■ Origine : France / Costa Rica – Année : 2015 – Durée : 1 h 34 – Réal. : Dana Ziyasheva – Scén. : Dana Ziyasheva – Images : Julio Constantini – Mont. : Fernando Fonseca-Espinoza – Son : Adrian Fernandez Chiong – Mus. : Andjei Petras – Int. : Beatriz Brenes (Pamela Salazar), Arman Darbo (Feb) – Prod. : Marie Adler (Pamela), Igor Darbo (Feb) – Dist. : Adler & Associates.